

La Cagouille n°10

Décembre 2010

Qui veut baver loin ménage sa monture

Ésope à la plage

L'odyssée dans un fauteuil

Arthur, toujours un peu plus loin

Du Pastiche et du mélange

Perdu dans son froc

Folklore saturnien

Teckel ubiquite

Choses vues



PRIMO:
Le Pantalon par
Cyrille Joly

SECONDO:
Le naufragé de la bibliothèque
par Gabriel Papapietro

TERTIO:
Histoire d'Arthur Ganipote
par Guillaume Mauphin

QUARTO:
Bruits et babilis de la
Grande Ville
par Julie Caty et
Quentin Papapietro

QUINTO:
L'étrange disparition
de Bernardo, teckel anglais
par Le Docteur Louche

SEXTO:
La Cagouille et Le
Bulot
par Ben Rolandeau
et Gabriel Papapietro

SEPTIMO:
Plus de Bave vol. III
présentée par Pierre-Louis Drujon
et illustrée par Julie Caty

Couv.: Cyrille Joly
4^{ème} decouv.: Seb de Cazenove



- un anniversaire - le sommaire - réponse aux critiques - de l'art du pastiche comme stratégie de survie à l'horreur économique et sociale - consécutif panégyrique de la Cagouille - éternel retour au début - traditionnels vœux de fin d'année -

Un curieux hasard me fait écrire ces lignes le jour exact où le Parti Communiste français fête son quatre-vingt-dixième anniversaire. La coïncidence peut sembler insignifiante, mais rien de fortuit n'est jamais complètement gratuit à l'échelle de la Fatalité, par où je m'éloigne de mon sujet : mais que diantre lirait-on dans la Cagouille n°10 ? Allons-z-y donc pour le sommaire et dans le désordre. On y lira :

Une disparition et l'enquête scientifique qui s'en suit; un inédit d'Histoires Naturelles à la plage (hors-saison); les extrême-orientales, caribéennes et cévenoles tribulations d'un bibliophile; les bruits et babilis familiers de la ville moderne (en l'occurrence Bruxelles); l'inexorable fin de la mode des pantalons serrés (ouf); l'apparition d'un personnage, nouveau virage dans l'ésotérique vadrouille d'Arthur Ganipote; enfin et avec les oreilles, quelque notes de douce musique folklorique, estivale carte postale envoyée par des gens qui vous aiment, idéale pour se réchauffer alors que voilà l'hiver (!)...

Tout un programme et qui en dit plus que son (bref) intitulé. Car j'entends déjà les railleurs (tragiques figures de l'Homme contemporain) qui d'un laconique « n'importe quoi » nous écrasent sous la fatalité de notre ingrate nature : « Tiens, revoilà les saintongeais, revoilà les comiques ». Bien sûr, jamais ne m'excuserai d'avoir fait rire, mais qu'on m'autorise quelques mots sur ce que nous faisons ici même, dans la Cagouille, depuis dix numéros : à savoir rien de moins que le glorieux jeu du Pastiche, enivrant délice sans lequel il n'est pas d'art.

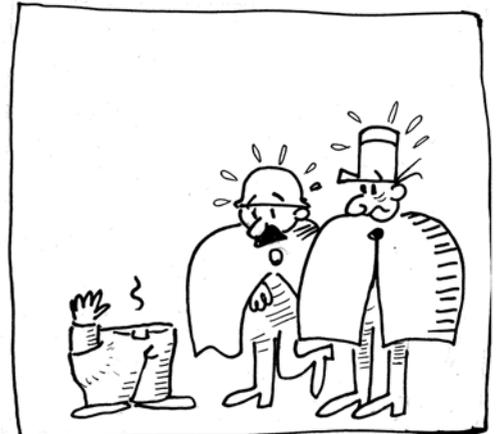
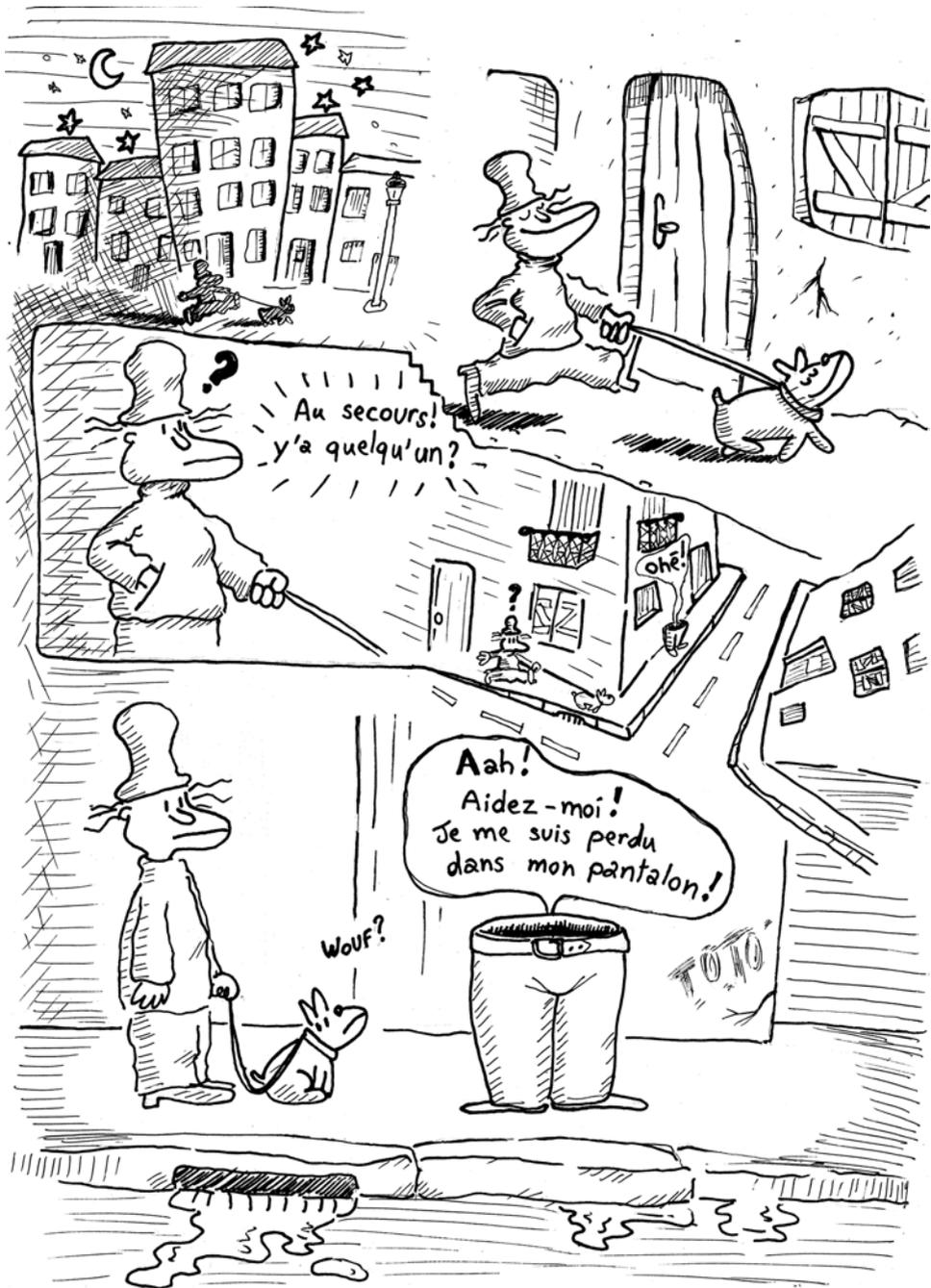
Ce dixième opus, comme ses prédécesseurs, cultive un art du détournement qui est la fondation, le conscient et l'inconscient, le détail et l'ensemble de notre personnalité collective. Le véritable sommaire devrait recenser Sterne, La Fontaine, Homère, Stevenson, Defoe, Hergé, Fred, Hokusai et les maîtres du Ukiyo-e... Les pantalonades fantastiques et nocturnes (dans un monde où la police veille) devraient rappeler l'esprit de Brassens ; et ma modeste prose le souvenirs de Queneau, lequel disait (si ma mémoire est bonne) : « L'originalité repose toujours sur une connaissance de la tradition et des œuvres anciennes; l'imitation en est toujours la source. Imiter, c'est le seul moyen de faire du nouveau et d'être à la fois à hauteur des anciens et de son époque. »

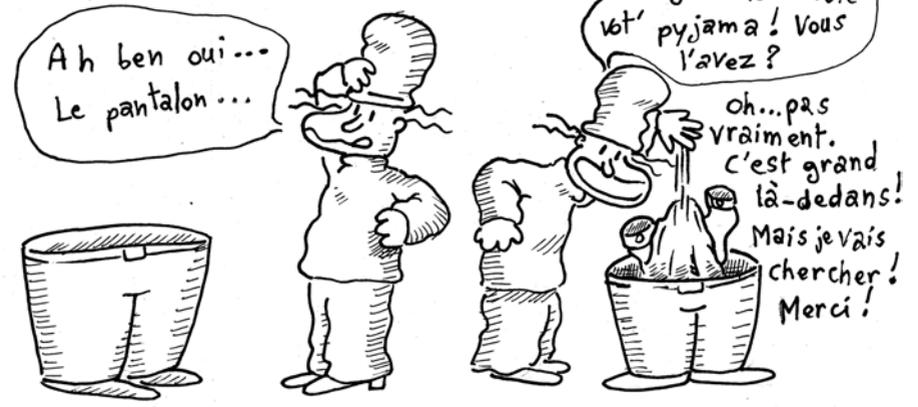
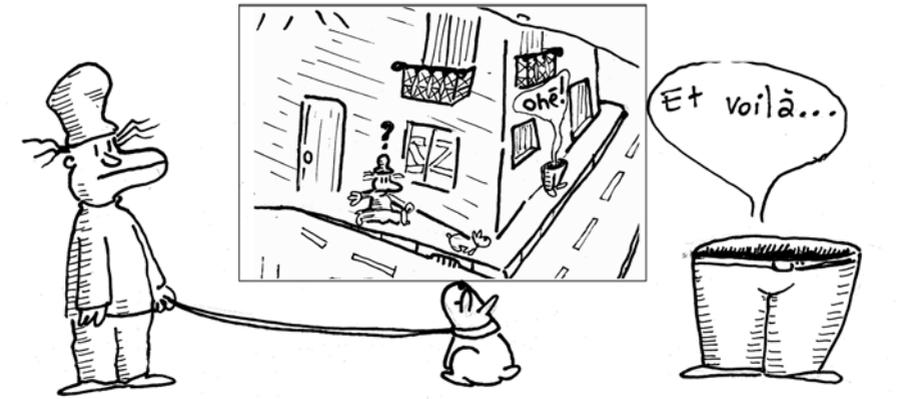
La Cagouille veut vous faire rire, n'en doutez pas, mais elle fait plus que ça si vous savez la lire : il n'est pas anodin qu'au terme de son voyage en littérature, Gabriel fasse assassiner son personnage par une anonyme création du commerce contemporain. La Cagouille propose une lecture du monde qui est un antidote de l'âme, bien nécessaire à l'heure des calamités socio-économico-climato-apocalyptipolitiques et de la monstrueuse contrefaçon d'un monde devenu virtuel à force d'être découpé, minute par minute et sans pitié, par l'abyssale et normative bêtise des médias vulgaires... Quand presque partout règnent les idées reçues, la Cagouille crie la primauté de la fiction sur l'abstraction, de la narration sur le discours, du cas particulier sur le cas général (qui d'ailleurs est le cas particulier...), du plaisant sur le sérieux, du contemplatif sur l'actif, de la poésie sur la philosophie, du rêve sur le quotidien... Rien que ça (et ça n'est pas rien).

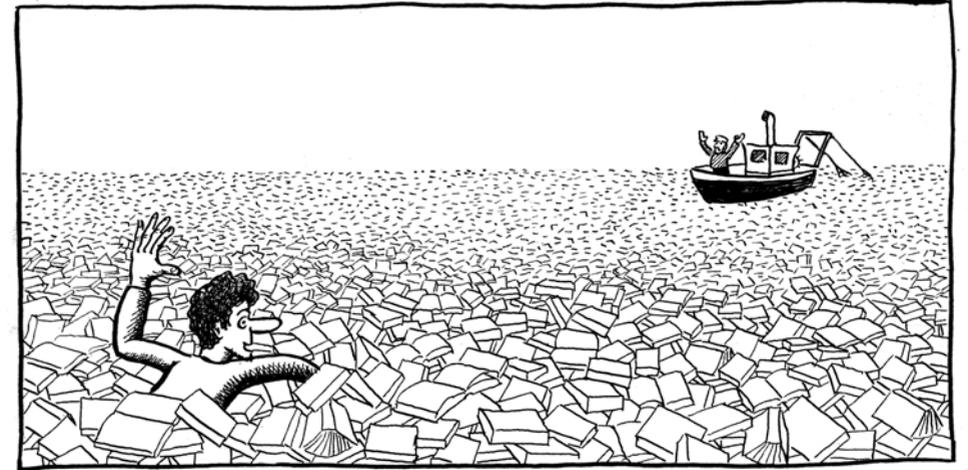
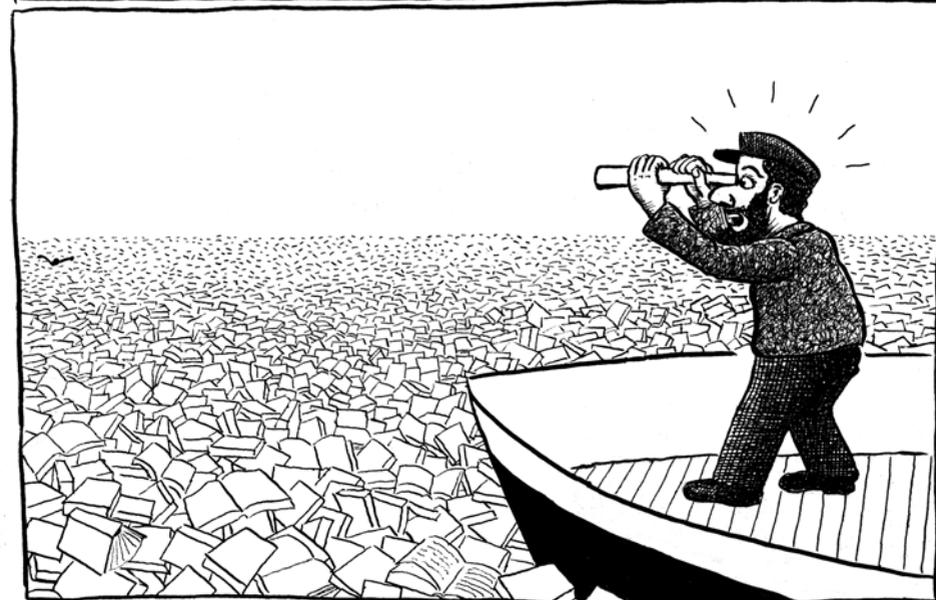
Sinon, bon anniversaire aux communistes.

Et bonne année à vous.

Affectueusement...

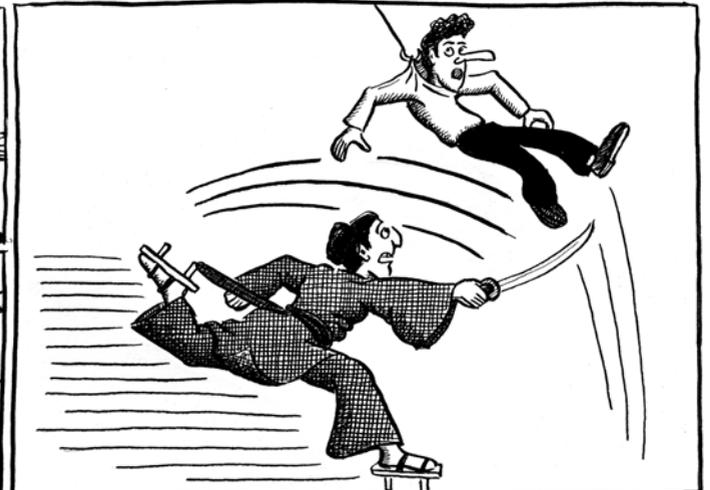
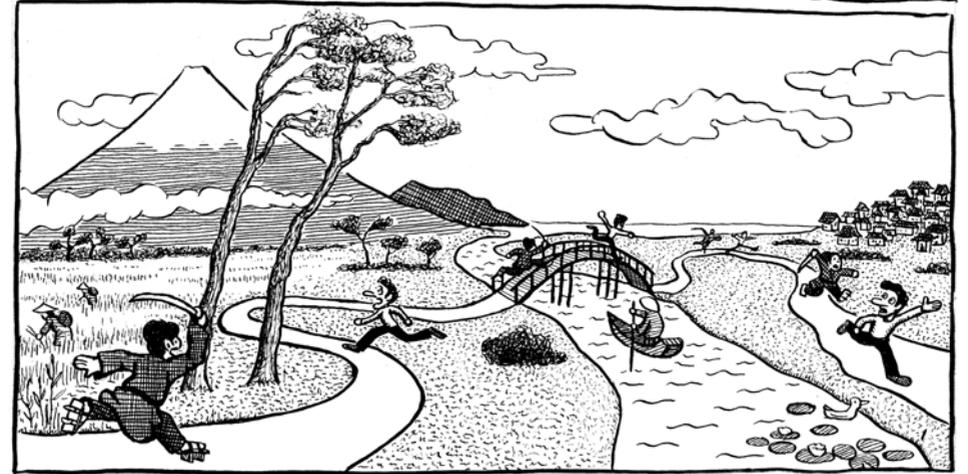
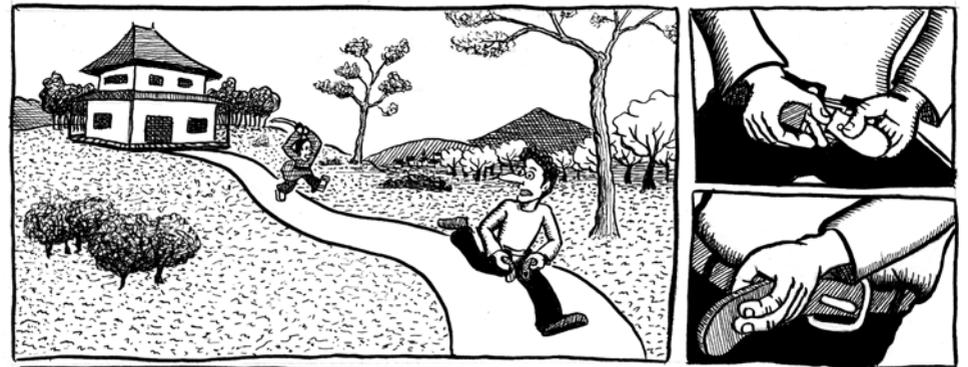
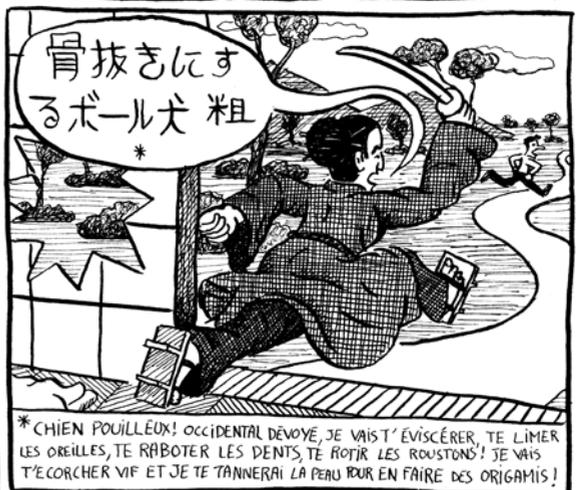


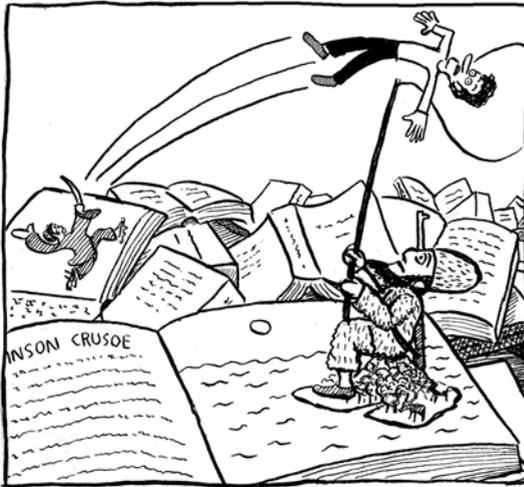


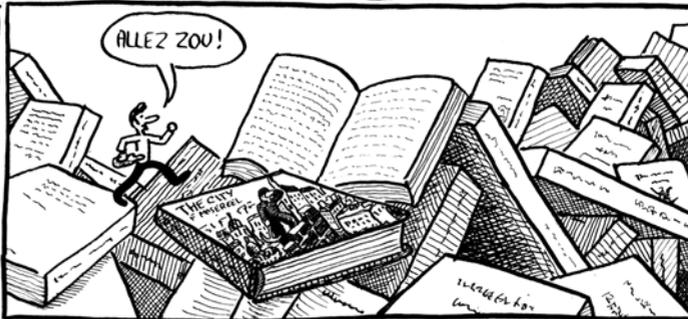
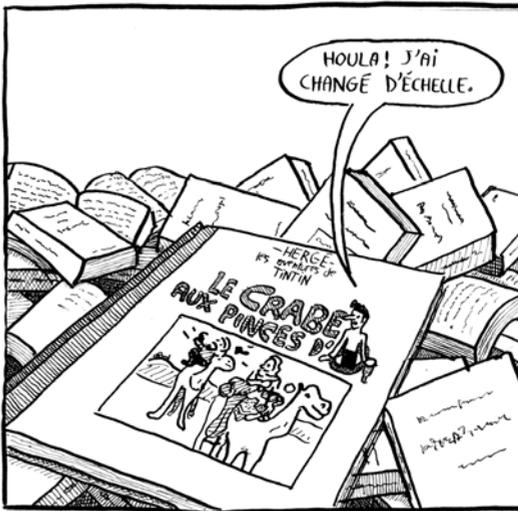


* BEL ETRANGER VIENS PAR ICI, JE M'ENNUIE TANT SANS MON PARI.

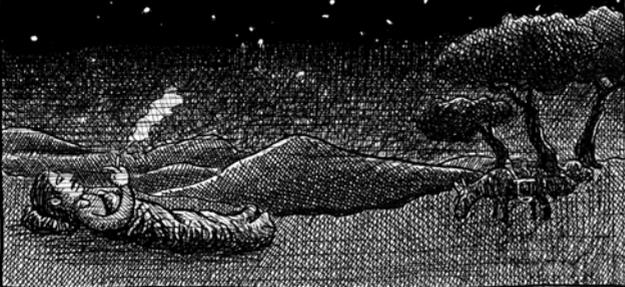








VERS DEUX HEURES DU MATIN, J'OUVRAIS LES YEUX DANS LA PINERAIE. JE M'INSTALLAI SUR MON SÉANT AFIN DE ME ROULER UNE CIGARETTE. LES ÉTOILES ÉTAIENT CLAIRES, VIVES ET PAREILLES À DES JOYAUX, NULLEMENT GLACÉES. UNE FAIBLE BUÉE D'ARGENT EMBRUMAIT LA VOIE LACTÉE. AUTOUR DE MOI LES CÎMES NOIRÈS DES PINS SE DRESSAIENT IMMOBILES. PAR LA BLANCHEUR DU BÂT, JE POUVAIS APERCEVOIR MODESTINE, TOURNANT ET TOURNANT SANS CESSER, À LONGUEUR DE SON ATTACHE. JE POUVAIS L'ENTENDRE TONDRE D'UNE LANGUE PERSÉVÉRANTE LE GAZON. PAS D'AUTRE BRUIT, SI NON LE TRANQUILLE, L'INTRADUISIBLE MURMURE DU RUISSEAU SUR LES PIERRES. J'ÉTAIS PARESSEUSEMENT ÉTENDU À FUMER ET À M'EMERVEILLER DE LA COULEUR DU CIEL, COMME NOUS NOMMONS LE VIDE DE L'ESPACE. IL S'Y DÉCOUVRAIT UN GAÏS ROUGEÂTRE DERRIÈRE LES PINS JUSQU'À L'ENDROIT OÙ APPARAÎSSAIT UN VERNIS D'UN NOIR BLEUTÉ ENTRE LES ÉTOILES.



COMME POUR RESSEMBLER MIEUX À UN COLPORTEUR, JE PORTAIS UNE BAGUE D'ARGENT, JE POUVAIS LA VOIR BRÛLER DOUCEMENT LORSQUE JE LEVAIS OU ABAISSAIS MA CIGARETTE ET, À CHAQUE BOUFFÉE DE FUMÉE, L'INTÉRIEUR DE MA MAIN S'ÉCLAIRAIT ET JE DEVENAIS, PENDANT UNE SECONDE, LA PLUS INTENSE LUMIÈRE DU SITE.



UNE BRÛLE MOLLE, RESSEMBLANT D'AVANTAGE À UNE FRAÎCHEUR MOUVANTE QU'À UNE POUSSÉE DE VENT BALAYAIT DE HAUT EN BAS, PAR INSTANTS, LA CLAIRIÈRE. EN SORTE QUE DANS MA VASTE CHAMBRE L'AIR SE RENNOUVELAIT LA NUIT ENTÈRE. JE PÉNSAIS AVEC DÉGÔT À L'AUBERGE DE CHASSEADÈS ET AUX BONNETS DE COTON RASSEMBLÉS, AVEC DÉGÔT AUX ÉQUIPES NOCTURNES DES EMPLOYÉS ET DES ÉTUDIANTS, AUX THÉÂTRES SURCHAUFFÉS, AUX PASSES-PARTOUT ET AUX CHAMBRES CLOSÈS. JE N'AVAIS PAS SOUVENT ÉPROUVÉ PLUS SÉRÈNE POSSESSION DE MOI-MÊME, NI SENTI PLUS D'INDÉPENDANCE VIS À VIS DES CONTINGENCES MATÉRIELLES. LE MONDE EXTÉRIEUR DE QUI NOUS NOUS DÉFENDONS DANS NOS DEMEURES SEMBLAIT SOMME TOUTE UN ENDROIT DÉLICIEUSEMENT HABITABLE. CHAQUE NUIT, UN LIT Y ÉTAIT PRÉPARÉ, EÛT-ON-DIT, POUR ATTENDRE L'HOMME DANS LES CHAMPS OÙ DIEU TIÈNT SA MAISON OUVERTE. JE SONGEAIS QUE J'AVAIS REDÉCOUVERT UNE DE CES VÉRITÉS QUI SONT RÉVÉLÉES AUX SAUVAGES ET QUI SE DÉROBENT AUX ÉCONOMISTES. DU MOINS, AVAIS-JE DÉCOUVERT POUR MOI UNE VOLUPTÉ NOUVELLE.



ET POURTANT, ALORS MÊME QUE JE M'EXALTAIS DANS MA SOLITUDE, JE PRIS CONSCIENCE D'UN MANQUE SINGULIER. JE SOUHAITAIS UNE COMPAGNE QUI S'ALLONGERAIT PRÈS DE MOI AU CLAIR DES ÉTOILES, SILENCIEUSE ET IMMOBILE, MAIS DONT LA MAIN NE CESSERAÎT DE TOUCHER LA MIÈNNE. CAR IL EXISTE UNE CAMARADERIE PLUS REPOSANTE MÊME QUE LA SOLITUDE ET QUI, BIEN COMPRISÈE, EST LA SOLITUDE PORTÉE À SON POINT DE PERFECTION. ET VIVRE À LA BELLE ÉTOILE AVEC LA FEMME QUE L'ON AIME EST DE TOUTES LES VIES LA PLUS TOTALE ET LA PLUS LIBRE.



TANDIS QUE J'ÉTAIS AINSI PARTAGÉ ENTRE CONTENTEMENT ET DÉSIR, UN FAIBLE BRUIT SE GLISSA JUSQU'À MOI À TRAVERS LES SAPINS. JE CRUS D'ABORD À UN CHANT DE COQ OU À UN ABOIEMENT DE CHIEN DANS QUELQUE FERME LOINTAINE. PUIS, RAPIDEMENT ET GRADUELLEMENT LE BRUIT SE PRÉCISA À MES OREILLES JUSQU'AU MOMENT OÙ JE PRIS CONSCIENCE QU'UN PASSANT MARCHAIT TOUT CONTRE SUR LA GRAND-ROUTE DE LA VALLÉE ET CHANTAÎT À GORGE DÉPLOYÉE, CHEMIN FAISANT.



IL Y AVAIT PLUS DE BONNE VOLONTÉ QUE DE GRÂCE DANS L'EXÉCUTION DE L'INCONNU, MAIS IL CHANTAÎT À PLEIN COEUR ET LE SON DE SA VOIX SE RÉPERCUIT AU FLANC DES MONTAGNES ET AGITAÎT L'AIR DANS LES GORGES FEUILLUES.

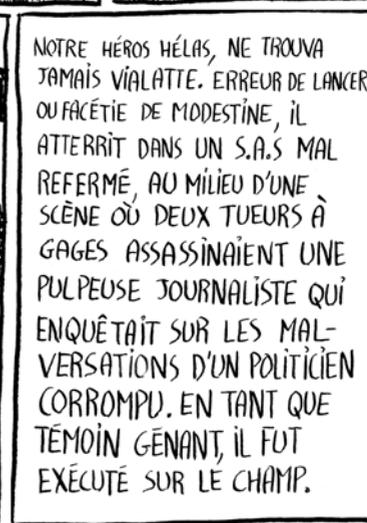
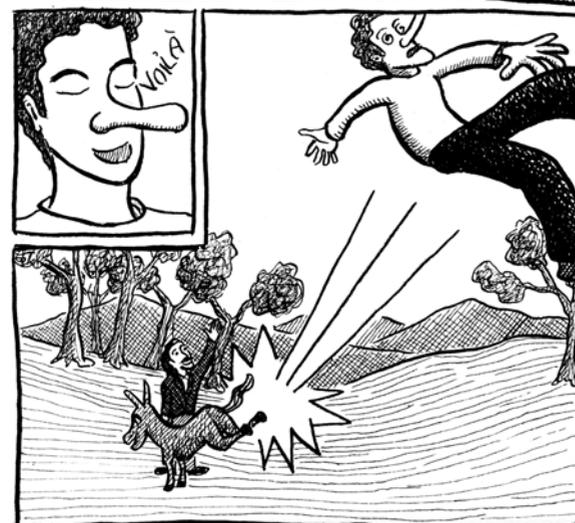


PAR UN MATIN
& DE
PRINTEMPS
GAÏEMENT

J'AI ÉCOUTÉ PASSER DES GENS PENDANT LA NUIT DANS DES VILLES ENDORMIES; CERTAINS CHANTAIENT, UN, DE QUI JE ME SOUVIENS JOUAÎT À GRAND SOUFFLE, DE LA CORNEMUSE. J'AI ÉCOUTÉ LE GRINCÈMENT D'UN CHARIOT OU D'UNE VOITURE S'ÉLEVER TOUT À COUP APRÈS DES HEURES DE SILENCE ET PASSER DURANT QUELQUES MINUTES, DANS LE DOMAINE RESTREINT DE MON OÛIE, ALORS QUE J'ÉTAIS COUCHÉ. DU ROMANESQUE GÏT AUTOUR DE CE QUI EST LOIN DURANT LES HEURES DE TÈNÈBRES ET NOUS ESSAYONS, DANS UNE SORTÈ DE FIÈVRE, D'EN DEVINER LA SIGNIFICATION. ICI, LE ROMANESQUE ÉTAÎT DOUBLE: D'UNE PART CE GAÏ PASSANT, ALLUMÉ INTÉRIÈUREMENT PAR LE VIN, QUI LANÇAÎT AU CIEL, SA VOIX ET SON REFRAIN DANS LA NUIT; PUIS, D'AUTRE PART, MOI-MÊME SANGLÉ DANS MON SAC ET SOLITAIRE SOUS LE COUVERT DES PINS, QUI ENVOYAIS MA FUMÉE ENTRE QUATRE ET CINQ MILLE PIÈDS AUX ÉTOILES.



SUR MON CHEMIN J'Y FAIS
RENCONTRER D'UN PETIT ROSIGNOL
CHANTANT



Histoire d'Arthur Ganipote (épisode 6)

Résumé des épisodes précédents : Arthur est parti avec Labuffe, étrange musicien probablement sorcier, et Grobadour, scientifique et bouilleur de cru, pour un voyage vers ce qui semble être la réunion d'une société secrète. Le voyage fut interrompu au dernier épisode par Labuffe qui nous raconta l'histoire de la Bite. Sauf évènement contraire, il devrait reprendre à présent.

Certains personnages posent problème. Ils sont déplaisants, mesquins, odieux, mais selon une croyance répandue c'est cela même ce qui les rend passionnants. Il serait légitime que je passe sous silence le nom et les agissements d'Arnold Lügensack, lui-même n'ayant aucune éthique du récit. Malheureusement, c'est de lui que je tiens la plus grande part de l'histoire d'Arthur. Et je préfère me dédouaner lâchement en lui imputant par avance toute extravagance narrative. Aussi je crains qu'il ne me faille emprunter encore un détour pour conter mon histoire, ou plutôt un excursus comme dirait Lügensack, c'est vous dire s'il est fourbe.

Difficile de croire qu'Arnold n'a que trente deux ans lorsqu'il est question de lui pour la première fois. L'état de ses pitoyables vêtements s'accordait parfaitement avec son visage ravagé, son odeur insoutenable et son crâne cabossé visible à travers une chevelure éparse tel le public des Vendangeurs de la mort, son orchestre de bal favori. Il pratiquait entre autres la revente illégale d'incroyables histoires vécues qu'il revendait à prix d'or à des écrivains sans imagination. Il gardait précieusement une partie de cet argent dans un vieux matelas afin de pouvoir construire un jour l'œuvre de ses rêves: une machine à castrer les pingouins. Mais c'est dans l'alcool qu'il dépensait la plus grande part de ses gains car autant le dire carrément, c'était un odieux ivrogne indigne du moindre pardon. Ceci explique en partie son état.

On croirait presque que les lutins de la Forêt de l'Oubli l'avait une nuit attaqué en lui volant le mot « scrupule »... Sans vouloir digresser trop loin, il me paraît utile de rappeler que lorsque ceux-ci volaient un mot de vocabulaire à un imprudent endormi, celui ci se réveillait en agissant comme si la notion même ne faisait plus partie de son être. Bienheureux Jeannot Falaise à qui le mot « ennui » avait été dérobé, sans le sou Bertrand le fermier qui ne savait plus « marchander », éprouvante Irène de la quincaillerie Dutroc qui oubliait de « se taire », malheureux Basile pour qui « séduire » était une lacune odieuse. Certaines personnes n'avait d'ailleurs pas hésité à commercer avec eux pour leur commander

des expéditions. Ainsi, la grosse Annie s'était arrangée pour que Jules s'abstienne à vie de « filer des beignes », le tenancier de la taverne pour que le maire sortant ne puisse plus « haranguer » et prendre ainsi une place vacante longtemps convoitée. On compte aussi le cas étrange d'un artiste ayant commandé qu'on le soulage de sa « procrastination ». Les lutins lui prirent pour celà toutes ses économies, mais c'est le mot « vengeance » qu'ils retirèrent de son dictionnaire intime.



Tout ça pour dire que les « scrupules » manquaient à Arnold qui profitait d'une mère esseulée en lui évoquant de faux souvenirs de son fils mort à la guerre. Il lui disait l'avoir connu pendant les derniers jours de sa vie et il lui racontait des histoires invraisemblables. Pratique condamnée par les voisins et les amis de cette victime consentante, maintenue dans une incapacité à faire le deuil qui la rongea chaque jour un peu plus.

Un matin frais de printemps, rentrant d'une de ces peu reluisantes visites, Lügensack décida d'emprunter un chemin détourné pour éviter le port d'Aromépis et la boutique du tanneur à qui il ne pouvait livrer la peau de loutre bleue

zébrée promise et payée d'avance. Il fut distrait par un chœur de vieux oisifs qui s'exerçaient sur un ponton abrité. Le son de leurs voix chevrotantes et mal assorties rendait une musique inouïe, qui intrigua fort Arnold. Sans se laisser voir par le petit groupe maladroit, il s'assit un long moment, les bras croisés pour se protéger du froid, la tête un peu relevée vers le soleil pour en capter les rayons timides. Comme on peut s'en douter, une légère somnolence s'empara de lui. Ses yeux perdirent le combat avant ses oreilles qui purent encore percevoir les paroles articulées d'une chanson. Il y était question d'un porteur d'eau dont la tâche ardue, répétitive mais forte utile enchaînait le personnage à son sort, lui ôtant même la force de rêver une autre condition. Il dormait déjà profondément lorsque le morceau, dont la forme en canon constitué de phrases courtes répondait parfaitement au texte, s'achevait curieusement par un récitatif à deux voix délivrant le porteur d'eau qui s'apercevait de la puissance symbolique de son travail, en tombait amoureux mais prenait la décision de partir découvrir d'autres horizons. Toujours somnolent, Arnold perçut ensuite les bribes d'une épopée massive dans laquelle deux peuples partageaient une terre ensoleillée et luxuriante. L'histoire mettait en scène une sorte de compétition entre ces deux peuplades voisines, qui avaient chacune la prétention d'habiter l'endroit de la terre où il faisait le mieux vivre. Une jeune fille tombait amoureuse du prince d'une ville se situant dans le camp adverse, ce qui avait des conséquences compliquées d'autant plus obscures pour Lügensack qu'il ronflait lourdement depuis la découverte de la liaison par le père de l'héroïne. Se réveillant fourbu, il vit que le soleil était beaucoup plus à l'ouest et rougeoyant.

Observant attentivement, il vit qu'au milieu du groupe de vieillards se trouvait un homme beaucoup plus jeune, aux longs cheveux bruns, qui semblait diriger le chœur. Une musique de plus en plus étrange mais que Lügensack jugea plus maîtrisée, s'éleva alors mêlant voix et percussions. Le rendu sonore rappelait un large groupe de gens se préparant à un long voyage. On croyait entendre des conversations rapides, désordonnées, qui couvraient des bruits de malles qu'on referme, de chevaux qu'on attelle, des cris d'enfants, et le tout semblait emprunt d'inquiétude mais aussi d'excitation du départ.

Bien qu'il ne se rappela pas s'être endormi, Arnold s'éveilla une seconde fois, saisi par le froid de la nuit. Une fois debout, il ne reconnut pas l'endroit où il s'était endormi et mis quelque temps à accepter le fait qu'il était effectivement ailleurs. Il marcha machinalement en direction d'une lumière dont il ne pouvait voir la source. C'est de la fenêtre d'une auberge que provenait la lueur, il y entra, dépensa une partie des sous de la vieille en soupe chaude et en bière éventée.

Mais une fois réchauffé et repus, il ne put s'empêcher de constater que les gens avaient un accent très étrange. Limite comique si je puis me permettre une remarque centraliste. Il écouta une conversation animée entre deux cousines qui se querellaient à propos d'un ouvrage philosophique qui choquait profondément l'une des deux. Voulant garder une certaine contenance, il n'osa pas formuler directement la question qui le hantait : où se trouvait-il exactement ? Au moment où il allait bien falloir s'y résoudre, il crut reconnaître l'un des vieux chanteurs qui sortait. Il le suivit un moment, jusqu'à une petite maison où l'attendait le jeune homme aux longs cheveux bruns. Lügensack sans se cacher, emboîta le pas du chanteur se retrouvant nez à nez avec la personne la plus susceptible de lui fournir des explications.



"je ne savais pas si vous désiriez votre cappuccino avant le verre de merlot, ou l'inverse, ou réciproquement. En fait je ne vois aucun arrangement possible. Vous êtes lamentable."



"L'ennui avec les bohémiens - je ne dis pas ça pour vous - c'est qu'ils sont généralement fourbes et médisants".



Elle ressassait toujours à qui voulait l'entendre, d'un ton morbide : "je bois jeune, je bois fanta. C'est fanta-fanta, fanta-fantastique"



Dans le cerveau de ce jeune homme malmené par l'exposition d'art moderne se mêlait la pornographie, les plaisanteries obscènes, les visions d'horreur et le souvenir de la blanquette de veau de la veille



"Si on pouvait croiser l'homme et le chat, ça améliorerait l'homme mais ça dégraderait le chat". Mark Twain



-Je ne savais plus si j'étais dans L'absinthe de Degas ou dans un Batman impressionniste mais ce Joker avait une sale mine de plomb.

Il avait entre les cuisses, au niveau des parties, une bouteille de Guinness aux couleurs de ses beaux yeux au beurre noir.



L'étrange disparition de Bernardo, teckel anglais

-C'était une Apache. Elle feignait d'ignorer la Cheyenne assise en face d'elle, avec le plus profond dédain.



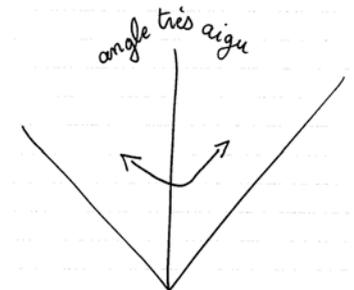
M. Otto Krött et Bernardo
Vacances d'été 1992 (Palavas-les-Flots)

Bernardo, teckel anglais, a échappé à la vigilance de son maître, M. Otto Krött, mardi dernier, à l'angle de la rue du Roquet et de Lappe.

Dépêché en urgence par La Cagouille pour mener l'enquête, le Docteur Louche a interrogé le malheureux à l'angle de la rue du Roquet et de Lappe, à l'endroit précis où Bernardo semble s'être volatilisé.

L'angoisse a envahi le maître de Bernardo, auquel manque cruellement le bruit quotidien et rassurant des croquettes que Bernardo mâchait avec morgue et application, le regard vide et la salive aux commissures de ses flasques babines, son haleine tiède et légèrement fétide, parfumée de boeuf, de poisson et d'excrément, mais aussi le crissement de ses griffes sur le carrelage mosaïque à l'approche du canapé vert où il venait ronfler de son souffle court et voilé.

« C'est insensé, exhale M. Krött, il y a eu comme une secousse violente suivie d'un mou dans la laisse. Mais je ne me suis pas inquiété : Bernardo traînait toujours pour flairer les urines. La plupart du temps, je tirai d'un coup sec et il rappliquait dare-dare. D'autres fois, je m'arrêtais et fumais une cigarette, las, et l'observais se régaler. Cette fois-ci, je l'ai ignoré. J'ai honte... je ne sais pas quelle distance j'ai parcouru avant de me rendre compte que Bernardo n'était plus au bout de la laisse. »



Données :

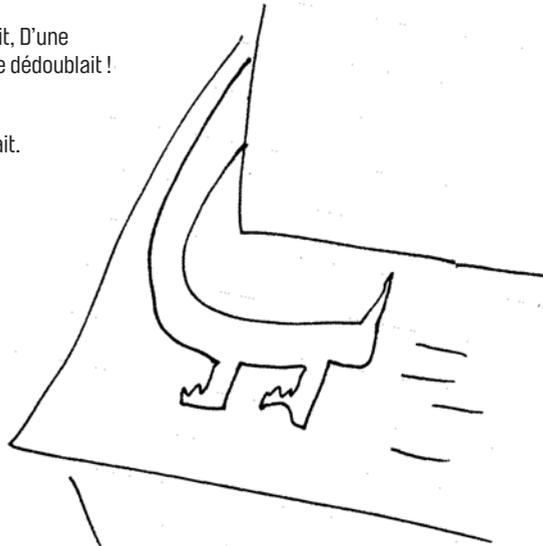
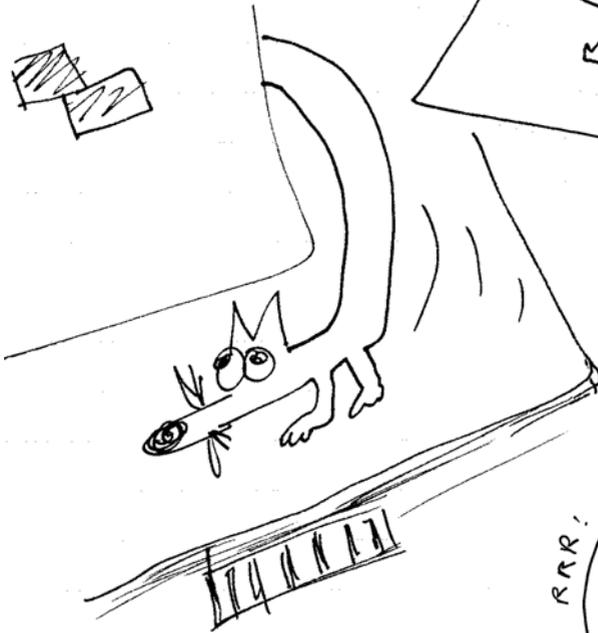
Bernardo mesurait 127 CM, ce qui est dans la fourchette haute (longue) pour un teckel

Au passage d'un angle à 90°, il ne mesurait donc plus que 63.5+63.5 cm, plus 10 cm franchissant l'angle à la vitesse de ses quatre pattes.

Il apparaissait donc autant qu'il disparaissait, D'une certaine manière, on peut même dire qu'il se dédoublait !

Ce qui fait qu'à 180° il se recomposait.

L'hypothèse de la chute de Bernardo dans une faille dimensionnelle est donc exclue par le Docteur Louche.



La longueur de son corps lui permettait de former un 360° (museau-queue)



Bernardo, dans des moments de frénésie provoqués par de vilaines crises hémorroïdaires, se joignait la truffe au fion dans une folle ronde de plaisir et de douleur. Il tournait tournait sur lui-même, formant 360° 720° 1080° etc

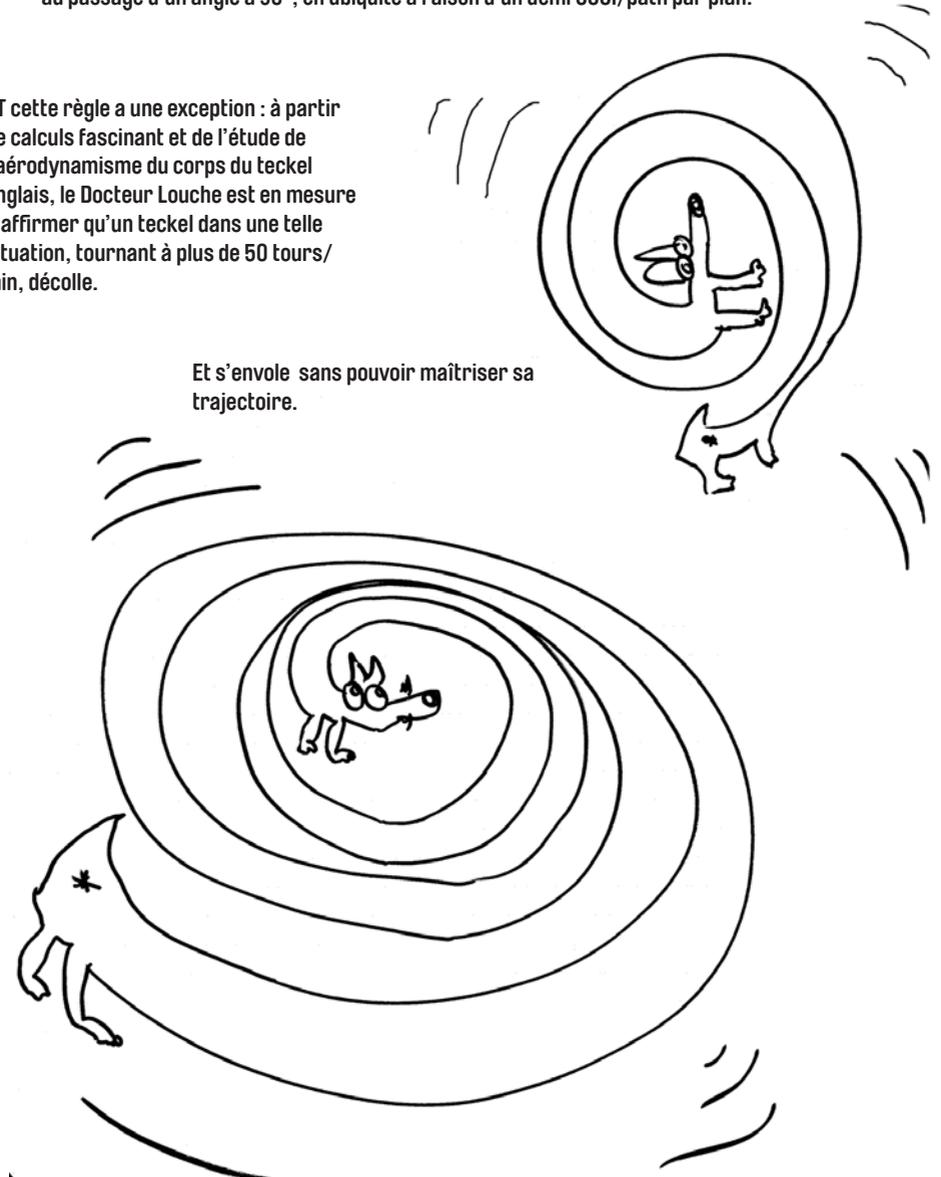
La règle:

Comme tout teckel de plus d'un mètre vingt Bernardo obéit à la loi implacable, quoique méconnue, de la physique molle:

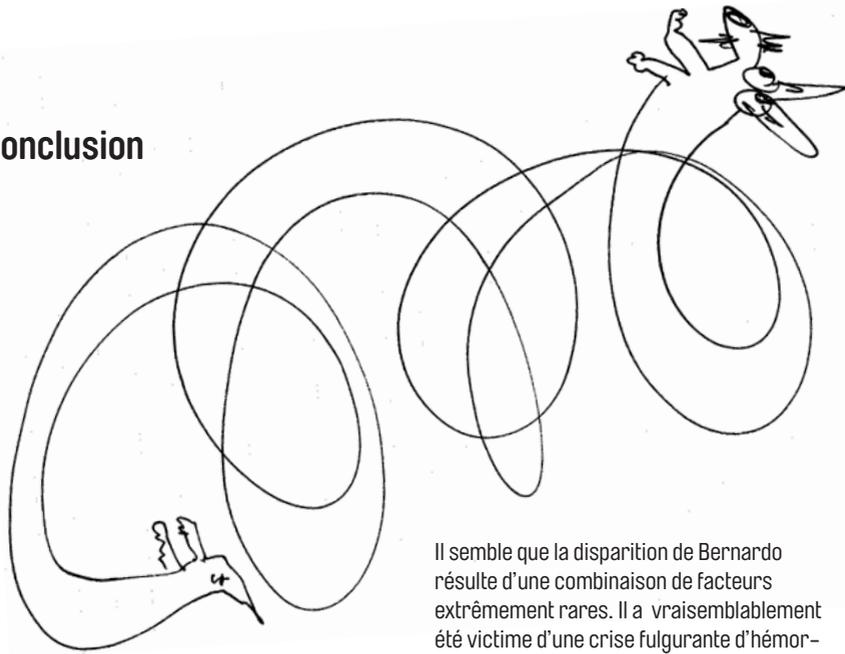
Tout objet un tant soit peu animé, long, mou et poilu, a fortiori un teckel anglais, gagne, au passage d'un angle à 90°, en ubiquité à raison d'un demi SOCI/path par plan.

ET cette règle a une exception : à partir de calculs fascinant et de l'étude de l'aérodynamisme du corps du teckel anglais, le Docteur Louche est en mesure d'affirmer qu'un teckel dans une telle situation, tournant à plus de 50 tours/min, décolle.

Et s'envole sans pouvoir maîtriser sa trajectoire.



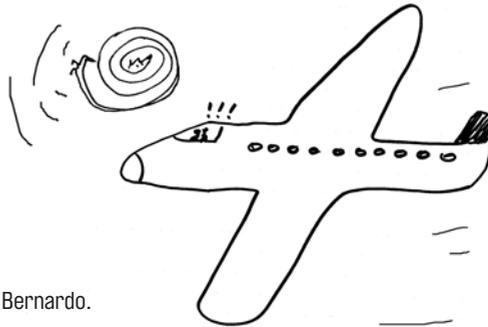
Conclusion



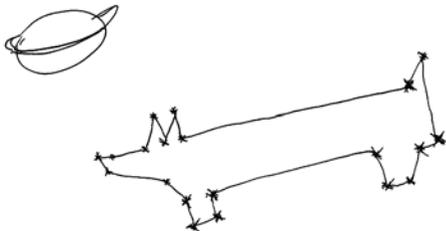
Il semble que la disparition de Bernardo résulte d'une combinaison de facteurs extrêmement rares. Il a vraisemblablement été victime d'une crise fulgurante d'hémorroïdes, pile au franchissement d'un angle à 90°. En plein dédoublement physique, il s'est alors mis à tourner à la vitesse prodigieuse de 80 tours min.

Vers 15 heures, un pilote d'avion l'aurait aperçu au-dessus de l'atlantique, aux prises avec un Jetstream de 250km:h.

Puis la NASA a enregistré le passage d'un corps mou non identifié, en orbite au nord du Mexique le 23 février à 3h44 heure locale.



Depuis nul ne sait où peut-être Bernardo.



Nous remarquons cependant l'étrange coïncidence de la découverte par des astronomes chiliens, ce mois-ci, d'une nouvelle constellation, puis d'une galaxie aux formes extrêmement curieuses:

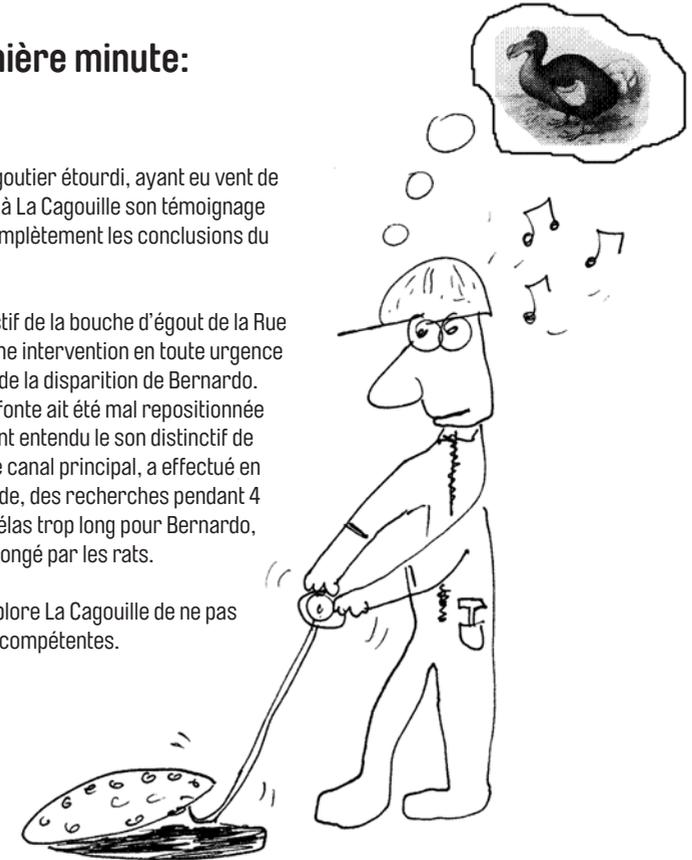
Le docteur Louche vient d'envoyer aux plus hautes instances astronomiques une demande officielle pour les nommer respectivement BernardoXjkk8 et SoLongBernardo87Vzu.

Dernière minute:

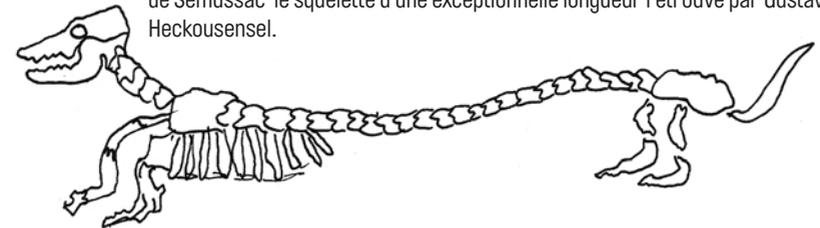
Gustave Heckousansel, égoutier étourdi, ayant eu vent de l'enquête, vient d'envoyer à La Cagouille son témoignage (ses aveux !) invalidant complètement les conclusions du Docteur Louche.

Un débordement intempestif de la bouche d'égout de la Rue du Roquet a donné lieu à une intervention en toute urgence entre 15h et 15h10, le jour de la disparition de Bernardo. Il semble que la plaque en fonte ait été mal repositionnée par Gustave. Celui-ci, ayant entendu le son distinctif de la chute d'un corps dans le canal principal, a effectué en secret, la conscience lourde, des recherches pendant 4 semaines. Temps qui fut hélas trop long pour Bernardo, retrouvé mort de faim et rongé par les rats.

Gustave Heckousansel implore La Cagouille de ne pas le dénoncer aux autorités compétentes.



Le Docteur Louche, contacté ce jour, maintient fermement (par mégalomanie) sa théorie, mais s'engage, bon prince, à exposer au Muséum d'histoire naturelle de Semussac le squelette d'une exceptionnelle longueur retrouvé par Gustave Heckousansel.

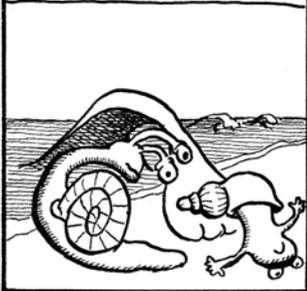


Bernardus Teckelum Rosbifidum
long: 127 cm. Muséum d'histoire(s) Naturelle(s)
Semussac. City

LA CAGUILLE ET LE BULOT

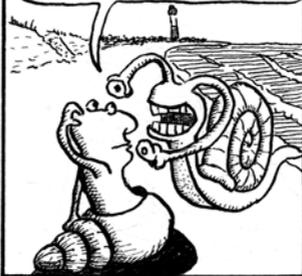
VOICI, EN EXCLUSIVITÉ POUR LA CAGUILLE, UNE FABLE INÉDITE DE JEAN DE LA FONTAINE. CE DERNIER L'AURAIT ÉCRITE EN 1663 ALORS QU'ON LE CROYAIT EN EXIL DANS LE LIMOUSIN. ON RACONTE QU'IL TIENDRAIT CETTE FABLE DE JACQUES IDNOEIL, CONTEUR SAINTONGEÀIS SOURD ET MUET, QUI LA LUI AURAIT MIMÉE SUR SON LIT DE MORT. LE MANUSCRIT, MIRACULEUSEMENT RETROUVÉ DANS UN RECUEIL DES FABLES D'ÉSOPE CONSERVÉ PAR LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE MORNAC-SUR-SEUDRE, SERAIT ILLUSTRÉ DE LA MAIN MÊME DE LA FONTAINE, D'APRÈS LES CHERCHEURS DU CNRS (CENTRE NAUSÉABOND DES RÉPUGNANTS SÉMIOLOGUES)

ALORS QU'ELLE PHILOSOPHAIT SUR UNE GRÈVE INHABITÉE, UNE CAGUILLE VIT UN BULOT LAISSÉ ÉCHOUÉ PAR LES FLOTS.



ELLE ENGAGE LA CONVERSATION PAR UNE BADINE QUESTION

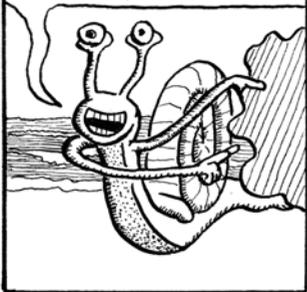
POURQUOI VENIR SUR CETTE PLAGE? POUR ADMIRER LE PAYSAGE?



DIANTRE NON! DES FONDS MARINS UNE LAME M'A ARRACHÉ ET ME VOILA SUR CE GALET DEPUIS JE CHERCHE MON CHEMIN



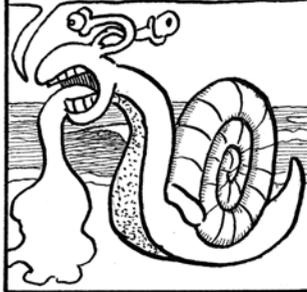
NE PARTEZ PAS LE VENTRE CREUX IL FAUT VOUS RESTAURER UN PEU GÔTEZ-MOI DONC CETTE LAITUE OFFERTE PAR COMMÈRE TORTUE



DE LA SALADE! C'EST UNE FARCE? JE N'PASSE PAS APRÈS LES LIMACES! IL N'Y A QUE DANS LES ABYSSSES, QUE L'ON TROUVE DE VRAIS DÉLICES DE CE QUI GIT DANS L'OCEAN VOILÀ DE QUOI JE SUIS FRIAND



BERK, C'EST TOUT À FAIT DÉGUAULASSE! EN FAIT VOUS ÊTES TEL UN ZOMBI! VOUS BROUTEZ DES VIANDES POURRIES ET VOUS ME TRAÎTEZ DE LIMACE!



JE BROUTE DES VIANDES POURRIES! JE BROUTE DES VIANDES POURRIES? EST-CE MIEUX DE MANGER DES TRUCS VERTS QUI POUSSENT ET QUI TRÂINENT PAR TERRE VA - DONC JOUER DANS L'MARIGOT ESPÈCE DE PETIT ESCARGOT!

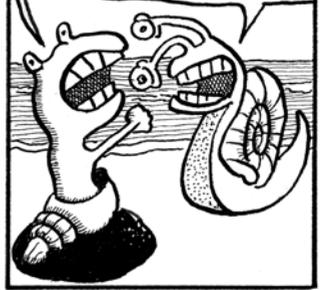


TA MÈRE ELLE COUCHE AVEC UNE PÉDOVRE TA SALE BOBINE EN EST LA PREUVE



LA TIENNE ELLE SUCE DES BIGORNEAUX!

TON PÈRE COUCHE AVEC DES TOURTEAUX!



LA DISPUTE ALORS S'ENVENIME LA PLAGE PEU À PEU S'ANIME



UNE FOULE D'OISIFS ET DE BADALIDS SE MET À PARIER AUSSITÔT QUI SES BOTTES QUI SON CHAPEAU



CE FUT UNE TELLE ECHAUFFOURÉE QUE LES POULETS FURENT ALERTÉS



EN DEUX COUPS DE BECS CE FUT RÉGLÉ LES ADVERSAIRES FURENT AVALÉS



MORALITÉ

ON NE MANGE PAS TOUS LA MÊME NOURRITURE ON NE POSSÈDE PAS TOUS LA MÊME COQUILLE ON NE PARTAGE PAS TOUS LA MÊME CULTURE ET TROP SOUVENT ON S'ÉTRÈPE POUR DES VETILLES MAIS À QUOI BON TOUJOURS SANS FIN SE QUERELLER SI C'EST POUR FINIR DANS LE GOSIER D'UN POULET

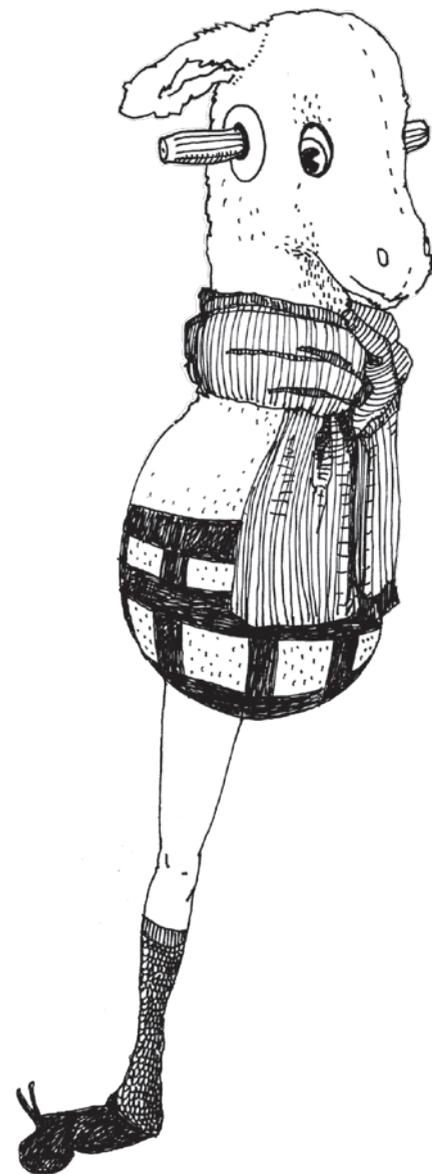


L'Haleine Barbare ou les Folles Soirées de Province

à propos de Plus de Bave Volume III

Si vous avez suivi la Cagouille (aucun mérite spécial : elle ne va pas si vite) ces dernières années (la patience est vertu), vous savez ce qu'est Plus de Bave : la compilation communautaire de Saintonge Records... Sauf que là ou les industriels se contentent d'aligner des extraits de leurs catalogues, nous ne mettons (presque) que du neuf, de l'inédit, du partagé, quitte à mettre du vrac... C'est ce qui donne à nos disques Cagouille ce parfum de cave bancale, et (à mon avis) l'essentiel de leur charme : Plus de bave, c'est plus qu'une succession de taches solitaires, c'est la flaque faite ensemble, la trace des furtives rencontres de nos parallèles obliques... Vous y trouverez donc ce que nous sommes (le génial Guillaume Maupin et ses fantasmes de folk hardcore ; Lonely Kid Quentin et ses fantasmes de variété diaphane ; votre serveur et ses fantasmes de rock saturnien) et la somme de ce que nous sommes : Saintonge Records. Avec ceci, les amis et partenaires, et ce coup-ci (fumant) les idoles de passage... En l'occurrence, ça nous fait 21 morceaux dont 9 live et 12 improvisations collectives.

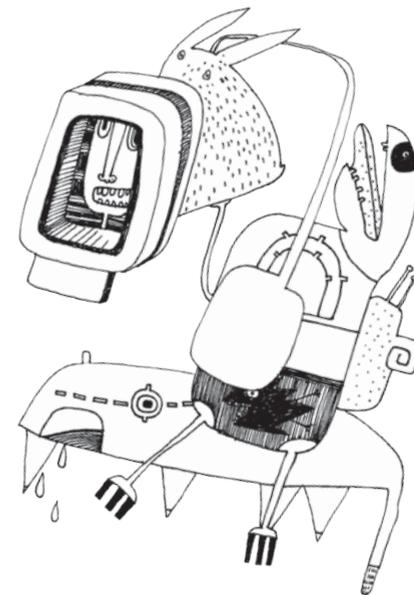
C'est que cette année on n'a pas chômé : par un beau week-end de printemps s'est tenu à Royan (17) le premier festival organisé par votre gastéropode terrestre préféré. « Carte Blanche à Supercagouille », ça s'appelait... Des concerts, des performances (croquimaton et juke-box humain), des films (Quentin et le fils sur grand écran, y repenser me laisse songeur...) et une programmation « du local à l'international » haut de gamme : Pierre Bastien et Eugène Chadbourne (soit un envoûtant ingénieur de musique mécanique et un virtuose évadé du frit-de-jase, en cavale dans les obscurs replis du folklore mondial), François et son Atlas Mountain (groupe saintais en pleine conquête du monde), Guillaume, les Duppy Conquerors,



et (presque) toute la clique des illustrateurs cagouillards : de beaux dessins donc, des gravures, des sérigraphies des playmobils obscènes en pâte à modeler et des cartons d'animaux-en-poudre... Y avait-z-encore des sandwichs et de la bière (gloire au laxisme préfectoral !), le tout dans une ambiance proto-estivale des plus joviales... A Royan on n'avait pas vu ça depuis la mort du festival d'art contemporain, il y a longtemps déjà. Les vieux en avaient les larmes aux yeux... Si vous y étiez, voici quelques souvenirs, si vous n'y étiez pas ce disque espère vous le faire regretter...

Fort de ce printanier succès, nous récidivâmes l'été venu. Ainsi fut organisée, tous les quinze jours, une série de « concerts improvisés » : acoustiques, éclairés à la bougie et dans des lieux improbables (comprendre à l'écart des sentiers usuels de la saisonnière traite touristique)... Partis de Mornac/Seudre, nous finîmes notre tour du bayou à Port-Paradis (commune de Nieulle/Seudre) après être passé par Thaims et Souhe-Du-Gua, faisant partout la pâture des moustiques et le ravissement des rednecks, des autochtones, des parents, des amis et de quelques touristes égarés... Guillaume ouvrit le bal, suivit par l'enchanteur Dead Western (sorte de freak cosmique californien, moitié coboye moitié Tino Rossi, dont la tournée passait par là entre Barcelone et Nantes) ; les trop rares Tartine De Clous enchaînèrent avant l'Évènement : le premier concert acoustique de Lonely Kid Quentin (!!!), sobrement accompagné par Guillaume. Nous terminâmes en Saintonge avec les Duppy et Florian et ses potes (des petits gars de chez nous, dont vous réentendrez parler si Dieu existe, ce dont je ne doute...). Un ultime concert improvisé eu lieu à Taizé (Bourgogne), où Guillaume, Valentin, Florian et le Kid profitaient de l'été indien pour goûter un spirituel repos bien mérité. Rien n'ayant été prévu, ce dernier fut le mieux enregistré, nouvelle preuve de l'infinie bonté de Dieu et de l'impenétrabilité de Ses voies...

Bref, l'été fut gai en Saintonge, et tout ceci fait une compile presque de vacance et pleine de live. L'auditeur comblé pardonnera donc l'aléatoire qualité des prises de son : comme la gnôle de ferme, si ça râpe pas un peu, c'est que c'est pas du vrai...



A part ça quoi d'autre ?

Chose promise, chose due : deux prises de Music For Rabbits, le trio électrique bruxellois où Guillaume officie déguisé en ours (rôle de composition). Deux improvisations réalisées Noël dernier avec Thomas Carotte (l'impressionnant batteur de MFR) et votre serveur à la basse : Guillaume nous y démontra sa maîtrise du punk garage, avant d'aller finir la vodka. Le Fils et Kévin Poulet (habituels hommes à tout faire sur les tournages de Quentin) en profitèrent pour démontrer au micro et une fois de plus leur totale absence d'inhibition. C'était l'anniversaire de Thomas et on s'est bien amusé. J'ose croire que ça s'entend. Je vous en ai mis une louche, c'est du live, sans tricher (ou presque). Curiosité Historique : le premier enregistrement du Kid à la guitare (je jure qu'il n'en avait jamais joué...). Quand il vous dit qu'il est un génie...

Gabriel (« le patron »), pardon, One Eyed Gaby Mc Papapietro (comme il convient désormais de l'appeler), poursuit son ascèse country avec un Hank Williams résidentien interprété au pipeau. C'est de toute beauté...

Natacha, c'est une chanson faite sur mesure par le Kid pour la bande son d'un film du Kid (magni-

fiquement interprété par le Kid). Ceux qui veulent comprendre les paroles de cette merveille iront voir ce chef d'œuvre sur internet, ils ne le regretteront pas.

Clak, c'est le groupe de Valentin (nouveau venu dans la galaxie saingtongeaise, ce jeune gaucho parisien gaucher, élégant guitariste stonien, est presque aussi grand que moi ce qui est remarquable...). Des amis donc, et du rock, du vrai... Valentin s'illustre également sur la bande de Taizé...

Gare de Saujon, c'est du Duppy classique... Pas de Saintonge Sud cette fois-ci, Cédric est au Brésil. Mais il est tout de même passer nous voir, on a pris le temps de jouer un peu de rock'n'roll, en témoigne une improvisation (encore), overdubée celle-ci, j'avoue. Le Kid a fini avec son clavier écroulé sur un genou...

Les deux miniatures de Guillaume ont été conçues pour les 24 Heures de la B.D. : autour d'une contrainte (que je vous laisse deviner) les participants avaient un jour pour faire une planche. Il ne fallut que la soirée à notre divin barbu pour se fendre de 7 chansons jouées illico sur les ondes d'une radio bruxelloise partenaire de l'événement. Je sais pas à quel point c'est improvisé mais, connaissant l'animal, ça doit l'être pas mal... Enfin Supercagouille a profité cette année d'une

substantielle et municipale subvention pour faire presser un 45 tour de Guillaume. C'est du folk bien sûr, ça s'appelle Kanieshna, ça parle de femme et d'alcool et c'est très beau... La pochette réalisée par Gabriel est magnifique, aussi, si vous ne l'avez pas encore, vous seriez bien gentil de l'acheter dare-dare... La face B termine cette compile et à l'année prochaine.

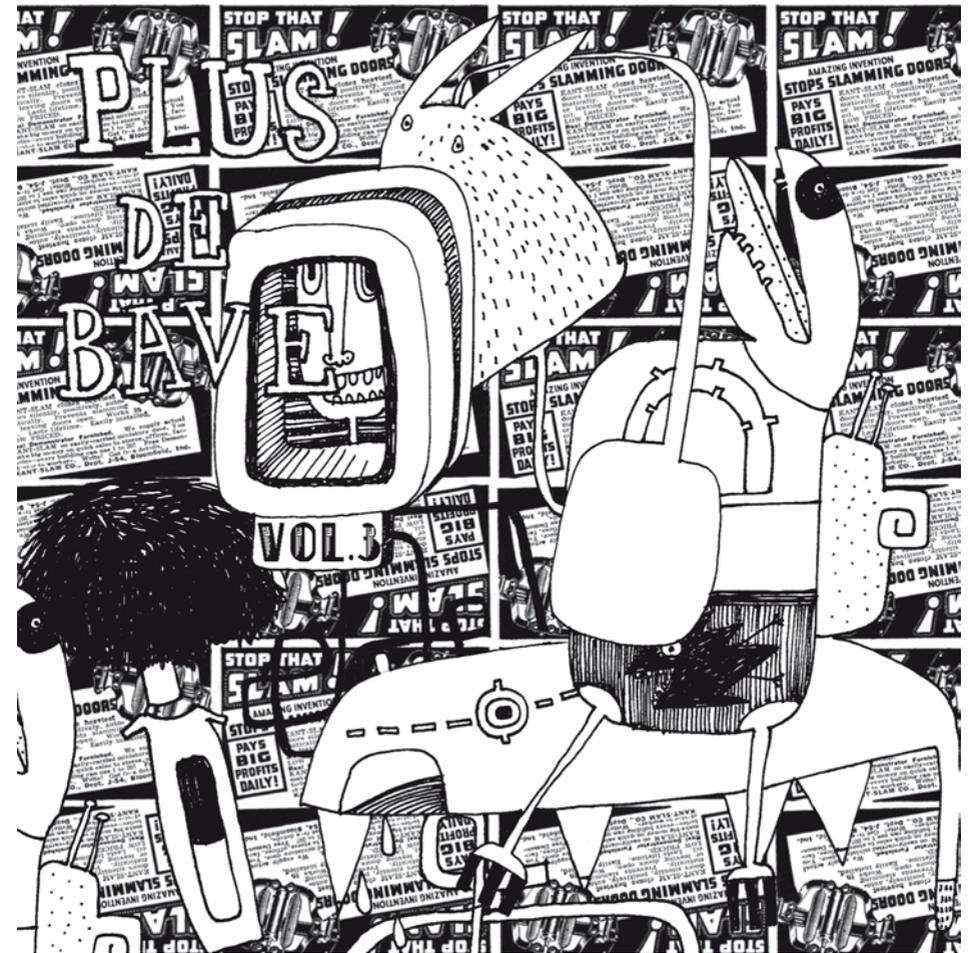
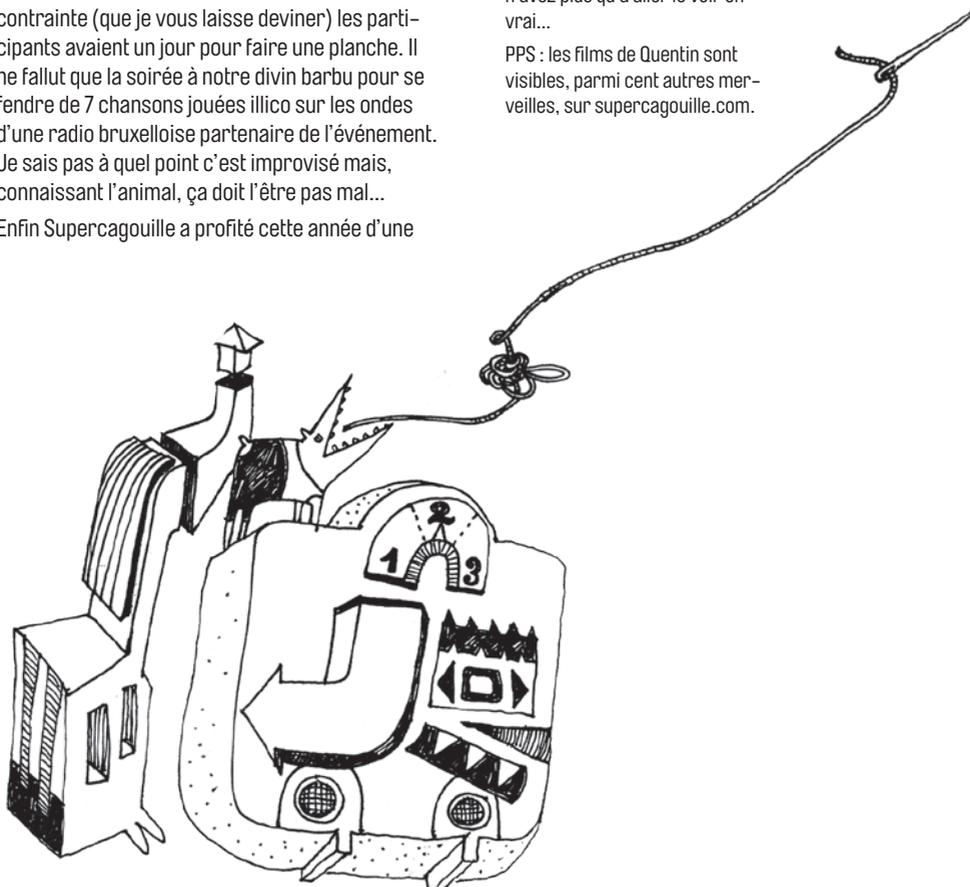
Ajoutons pour finir que la superbe pochette qui contient ces merveilles a été réalisée par Julie Caty. Sortez la de son étuis, il y'a aussi de très beaux dessins à l'intérieur.

Comme disait l'autre (à propos d'autres) : Supercagouille précède toujours, et de beaucoup...

Pete-Louis Abraham

PS : désolé, la bande du concert de François s'est perdue, vous n'avez plus qu'à aller le voir en vrai...

PPS : les films de Quentin sont visibles, parmi cent autres merveilles, sur supercagouille.com.



- 1. La Geurnouille / Guillaume
- 2. J'ai rejoins mon troupeau / The Duppy Conquerors
- 3. The land of used to be / Eugène Chadbourne
- 4. It would be nice / Guillaume & the Thomas's birthday jam band
- 5. Natacha / Lonely Kid Quentin (B.O.F Lève Le Pied)
- 6. Rebetiko / Guillaume
- 7. Gare de Saujon / The Duppy Conquerors
- 8. Keep your weapons out of space/Dead Western
- 9. Black mamba / Music for rabbits
- 10. Le tailleur de pierre / Tartine de clous
- 11. Come what way / Clak
- 12. I can't get you out off my mind / One-eyed Gaby Mc Papapietro
- 13. Beinen / Music for rabbits
- 14. Indian summer/Guillaume & the Taizé jam band
- 15. Comme à la radio / Pierre Bastien
- 16. Song of the walls / Eugène Chadbourne
- 17. Ping Pong / Guillaume
- 18. Springtime in Ra's Tannura / The Saintongian Dub Factory
- 19. Maintenant / Lonely Kid Quentin
- 20. Babe You Lie-White Light/White Trash / The Duppy Conquerors y Cedrico "Baldhead" El Nuevo
- 21. Barbara Allen / Guillaume

1 & 8 live in Mornac ; 2,3,15 & 16 live in Royan ; 10 live in Souhe-Du-Gua ; 14 live in Taizé ; 19 live in Thaims



4€

[Redacted]

[Redacted]

[Redacted]

ISBN
9782-95350703-4

9782953 507034

Selbstverlag